

sur leur classification; il y a là une abondante moisson de querelles linguistiques. N'oublions pas que l'homme qui a beaucoup aidé à la composition des grammaires, et à la traduction des Saintes Écritures, fut lui-même esclave; délivré par les croiseurs anglais et élevé dans les écoles anglaises, il s'éleva jusqu'à l'épiscopat. J'ai nommé Samuel Crowther.

Pour l'intelligence du sujet, je divise ce groupe en quatre sous-groupes, en me basant sur des considérations purement géographiques :

I. Atlantique. Depuis le fleuve Sénégal jusqu'au fleuve Benin.

II. Niger. Le bassin du fleuve Niger et la région méridionale jusqu'aux confins des territoires nègre et bantou.

III. Central. La région située autour du lac Tchad.

IV. Nil. Le bassin supérieur du Nil.

Le sous-groupe atlantique se subdivise en deux sections :

1. Septentrionale. Du fleuve Sénégal au cap Mount.

2. Méridionale. Du Cap Mount au fleuve Benin.

La première section comprend les colonies française et anglaise de Sénégambie et de Sierra-Leone, l'état indépendant de Libéria; on y parle les langues mande, sérékhulé, bambàra, véi, sou-sou, mende, ouolof, feloup, boullom et temne. Quelques-uns de ces langages sont les idiomes de grandes nations indépendantes musulmanes ou idolâtres, dont on rencontre des membres sur les marchés européens, tandis que des millions d'autres nous sont inaccessibles, et malgré les efforts continuels des Français et des Anglais pour ouvrir une route depuis la côte jusqu'au haut Niger, cette entreprise n'a pas encore pu s'accomplir.

Dans la seconde section se trouvent les fameuses côtes de Grain, d'Ivoire, d'Or et des Esclaves, avec la colonie anglaise de Cape-Coast et de Lagos, les royaumes des Achantis et de Dahomey, et les répu-

seracole
Juleh

bliques indépendantes du pays d'Yariba. Là se parlent les langues krou, grebo, basa, eoue, ashanti, akra et yariba.

Il y a aussi deux sections dans le second sous-groupe :

1. Le bassin du Niger.
2. La région méridionale jusqu'à la frontière du groupe.

Dans le sous-groupe atlantique notre science était restreinte aux districts côtiers ; dans celui-ci nous pénétrons dans l'intérieur, mais nos renseignements sont fort incomplets. Commerçants et missionnaires ont étendu leurs opérations au delà du delta du Niger uni, mais il n'y existe pas d'établissements européens. On y parle l'idzo, l'ibo, l'igara, l'igbira, le nupe, l'efik. Au-dessus du point de jonction des cours d'eau il existerait, à ce qu'on nous assure, d'autres langages.

Dans le sous-groupe central nous rencontrons de puissants royaumes et une certaine civilisation ; mais c'est en vain que le commerce cherche à pénétrer jusque-là par Tripoli au nord en traver-

sant le Sahara, ou par le Niger au sud. Nul pied européen, sauf celui du hardi explorateur qui a fait le sacrifice de sa vie, n'a encore foulé ces régions. Et pourtant nous n'avons pas enregistré moins de cinquante-neuf langues appartenant à cette vaste contrée ; leurs vocabulaires ont été recueillis de la bouche d'esclaves amenés sur la côte occidentale ou en Egypte. Les idiomes les plus connus sont le sourhai, le hausa, le tibbon et le kanouri.

Le quatrième sous-groupe s'étend sur un terrain qui nous est plus familier, car, nominalement du moins, il est tout entier sous la domination du vice-roi d'Égypte et comprend les tribus qui habitent le bassin du Nil Blanc. Ce sont de francs sauvages, et ils paraissent devoir rester dans cet état, car les tentatives faites pour annexer ces contrées à l'Égypte et mettre un terme au trafic des esclaves semblent avoir produit dans ce malheureux pays des maux plus grands que ceux qu'il endurait auparavant. Pour le moment le voile est tiré sur ces régions et la science

linguistique n'a pas de progrès à y faire.

V. — Nous arrivons à la famille bantu. C'est une famille dans le sens le plus strict du mot, et elle fait, par conséquent, un contraste frappant avec le groupe sans liens et sans cohésion que nous venons d'étudier. Elle embrasse toute l'Afrique au sud de l'équateur, à l'exception de l'enclave du groupe hottentot-bushman.

C'est réellement une grande découverte que celle d'une famille linguistique unique régnant dans toute l'Afrique sud-équatoriale, sauf certaines bandes de terrains occupées par le groupe hottentot-bushman. Le nom de Bantu est maintenant admis. Quelque prodigieuse que soit l'extension de cette famille d'une côte à l'autre, on trouve dans le génie, les phonétiques, et le vocabulaire de tous les dialectes qui la composent, la preuve indiscutable de leur filiation commune ; on peut les traiter de la même manière que les familles arienne, dravidienne et sé-

mitique. Dans chaque branche on retrouve quelques traits caractéristiques de la mère commune. On peut donner le premier rang au langage des Xosa, communément appelé kafir. Il ne faut cependant pas oublier que les stratifications linguistiques et ethniques ne sont pas toujours identiques. Certaines tribus de la basse Guinée parlent un dialecte bantu bien qu'elles appartiennent ethnologiquement à un type nègre pur.

L'aire linguistique de cette famille est plus considérable que celle de n'importe quelle autre, mais il serait imprudent d'établir, même approximativement, un chiffre de population. Chaque année de nouvelles tribus nous sont révélées. Par les caractères remarquables qui lui sont propres, cette famille se sépare entièrement de tous les autres types linguistiques. Elle a été parfaitement étudiée, en détail, dans ses dialectes principaux, par des savants compétents, et, en tant que famille, par de grands maîtres en linguistique comparée, tels que Bleek et Frédéric Müller. Elle

procède par agglutination, mais elle connaît aussi l'allitération et se soumet à des lois euphoniques. Sur ses frontières elle a subi l'influence des étrangers ses voisins; car nous trouvons dans quelques dialectes des claquements inarticulés empruntés aux Bushmans. Nous avons cependant peu de données absolument certaines, et il faut laisser à la génération prochaine la tâche de déterminer cette famille remarquable. Frédéric Müller signale hardiment chez elle des influences sémitiques et hamitiques qui doivent remonter à l'enfance du langage.

Bleek qui, en plus de sa science profonde du langage en général, possédait des connaissances spéciales sur cette famille, a formulé son opinion sur ses traits caractéristiques. Les mots sont polysyllabiques et les syllabes ouvertes, les diphtongues sont rares; il y a eu primitivement seize préfixes dérivatifs, mais deux seulement ont un rapport évident avec les distinctions observées dans la nature; ils sont restreints à des substantifs se rapportant

à des êtres raisonnables, l'un au singulier et l'autre au pluriel. La forme de ce dernier est *ba*. Il y a peu d'adjectifs et la plupart du temps on les remplace par une construction particulière. Le génitif est indiqué par une particule préfixe génitive. Les cas sont indiqués par des prépositions. On forme différentes sortes de verbes par la variation de la terminaison et des modes; le temps parfait est caractérisé de la même manière. La forme la plus simple du verbe est le singulier de l'impératif.

Bleek a également accordé une grande attention aux lois euphoniques qui différencient un dialecte, ou une branche linguistique de cette famille des autres. Il a démontré que ces langages sont plus éloignés les uns des autres que ceux des familles teutonique et néo-latine. La plus grande partie des mots de chaque dialecte, quoique identiques à l'origine, sont devenus absolument dissemblables grâce à l'action des lois euphoniques qui changent leur forme. Ces formes grammaticales aussi sont très différentes, au point même

que les Ama-Xosa et les Bé-Chouana, bien qu'appartenant à la même branche de cette famille, ne peuvent plus se comprendre. Bleek a pris la peine d'expliquer cette nouvelle forme de ce qu'il appelle la grande loi « Grimm » de la transmutation du son dans le bantou. Il y a trois claquements dans le langage de la sous-branche du pays kafir.

Il est bon, je crois, de dire un mot de plus sur cette concordance euphonique ou allitérale qui constitue un caractère si frappant. L'élément initial du substantif, une lettre, ou des lettres, ou une syllabe se présente comme élément initial de l'adjectif; le pronom prend une forme correspondante à l'initiale du substantif qu'il remplace; au génitif, la partie importante de l'initiale du substantif-sujet se détache pour aider à former le lien de connexion avec le nom ou le pronom; exemple :

li zimmi zami zi ya li zua lizai lami
brebis (de) moi elles entendent voix (de) moi.

Il faut aussi rapporter l'opinion de Li-

vingstone, le grand voyageur, le grand missionnaire, le grand linguiste, dans le sens le plus élevé du mot, qui foula du pied comme un colosse ce monde étroit, et qui avait un cœur plus grand que le continent qu'il a révélé à ses contemporains étonnés. Il écrivait à propos de la langue chouana qu'il connaissait à fond, et qui n'est qu'une sœur de tous les idiomes de cette famille, qu'elle est si riche, que chaque semaine de vieux savants découvrent de nouveaux mots; qu'elle est si expressive que le Pentateuque a pu être traduit avec moins de mots que dans la version des Septante, si concise cependant; que sa simplicité de construction est telle que sa richesse d'expression ne peut pas faire conclure qu'elle appartient à une tribu déchue en civilisation comme quelques-uns des aborigènes du sud de l'Europe. Un interprète disait au gouverneur du Cap que la langue souto ne pouvait pas rendre la substance de la lettre d'un certain chef, tandis que tous ceux qui connaissent ce chef, Mohesh, savaient par-